

L'APPEL

*CÔTE D'IVOIRE
HAÏTI*

**La foi
dans la
tempête**



N°232 2^e TRIMESTRE 2003

Mouvements des missionnaires

Doris Imgard Ellenberger et Marguerite Hadorn sont en Suisse depuis le vendredi 6 décembre 2002. Elles ont été évacuées de Man par l'armée française le samedi précédent. Notre reconnaissance va tout particulièrement aux frères et sœurs de Zlanwoplu qui ont accompagné nos sœurs dans tout ce qu'un départ prématuré signifie.



Prêts pour le retour

Hans et Vreni Diether ont pu faire valoir leurs droits à une retraite administrative, ce qui n'ôte rien à leur désir de retourner à Daloa au plus tôt afin de terminer la passation de service. Sandrine poursuit sa scolarité en Suisse romande.

d'Ivoire, mais les perspectives d'y retourner sont à ce jour très faibles.

Daniel Pichet réside toujours à Angoulême, mais il a beaucoup voyagé ces temps derniers : visites d'Eglises, d'amis, présentation d'un montage sur Haïti et la Côte d'Ivoire en divers lieux. Il nourrit le projet d'une visite en Haïti cet été.

Loïc Aubertin poursuit son stage en Eglise. Il pense également revoir ses amis en Haïti cet été.

Jacques et Isabelle Jourdan sont bien rentrés d'Haïti. Ils continuent à rechercher la volonté de Dieu pour leurs projets d'avenir.

Jean-Luc Zamord a trouvé un logement. Il travaille au centre de tri postal de la Défense (Paris).

Harold Kallemeyn a dû renoncer à sa venue en Côte d'Ivoire pour animer la deuxième session du séminaire pour pasteurs ivoiriens qui devait avoir lieu entre la mi-janvier et le début février.

Mme Laure Richard a fait une chute le 23 décembre 2002 et s'est fracturé le col du fémur. Elle a bien supporté l'opération qui a suivi, a été appareillée et se trouve actuellement en rééducation.

Frieda Wahl aspire à retourner au CPE dès que possible.

Annelise Goldschmid peaufine ses projets à court et à long terme. Pour la suite de son ministère, c'est au Sénégal qu'Annelise voit à présent sa place.

Heidi Fatzer retrouve son équilibre intérieur, aidée en cela par une retraite pour missionnaires organisée en Allemagne. Son cœur reste en Côte

AIDE A LA « RESTAURATION » Suite aux événements de Côte d'Ivoire

Nous avons de lui ce commandement : Que celui qui aime Dieu aime aussi son frère (1 Jean 4.21)



Depuis le 19 septembre 2002, la Côte d'Ivoire vit un temps de crise sans précédent. La guerre a provoqué un grand mouvement de population vers les zones sécurisées.

Votre formidable élan de générosité a

beaucoup touché l'Eglise: il a permis de soulager plusieurs de nos frères et sœurs qui, dans leur fuite, avaient tout abandonné derrière eux; il a contribué à aider les pasteurs déplacés que leur Eglise ne soutient plus financièrement, ainsi que leur famille et ceux qui ont continué de venir vers eux pour être secourus.

Les nouvelles que nous recueillons permettent d'imaginer la situation des villes actuellement en zones

occupées et donc inaccessibles à l'aide: réserves terminées, marchés mal approvisionnés, stocks de médicaments épuisés, hôpitaux désertés par le personnel, habitations pillées, bâtiments touchés par les impacts

de tirs, familles endeuillées, Eglises sans bergers...

La Mission Biblique poursuit son action destinée aux déplacés de guerre, mais pense aussi aux dispositifs à mettre en place en faveur de la « restauration » des personnes, des Eglises et des oeuvres en Côte d'Ivoire.

Merci d'envoyer vos dons, par voie postale à la Mission Biblique, en en précisant l'objet

A Mission Biblique

41, rue Th Honoré F-94130 NOGENT-sur-MARNE
Tél : 01.48.73.77.16 Fax : 01.48.77.62.46

CCP 17 376 84 T Paris

Site : <http://members.aol.com/MissBibliq/>

Email : MissBibliq@aol.com

En Suisse : D. Salzmann, rue Neuve 50,
CH-2740 MOUTIER, tel : (00-41) 32.493.69.75
Em@il : danisal@vtx.ch

Ne sois pas effrayé car je t'ai délivré, Je t'ai appelé par ton nom, tu es à moi.

Esaïe 45.4



Lorsque je lis cette parole du prophète Esaïe, je ne peux m'empêcher de penser au récit de la rencontre de Marie de Magdala avec Jésus près du tombeau vide. Cet épisode du Nouveau Testament est un parfait écho à la déclaration de l'Ancien Testament. Essayons nous aussi d'en percevoir l'écho dans les événements actuels que nous pouvons traverser.

Après avoir beaucoup couru en rond ce matin-là, Marie s'est assise et pleure. Prostrée devant le tombeau vide, elle a perdu toute énergie: elle a perdu son Seigneur et se sent perdue. Elle est habitée par des questions auxquelles personne n'a pu répondre : Où est-il ? Où l'a-t-on mis ? Pourquoi n'est-il plus ici ? Marie lance encore une fois un regard interrogateur vers la tombe ouverte. Dans ce lieu sombre, deux êtres vêtus d'habits clairs l'interpellent. Elle leur dit son incompréhension de la situation et son désarroi devant l'absence de celui qu'elle cherche. Ce dialogue l'aide à sortir mentalement de la caverne et à se retourner vers le jardin plein de clarté où elle se trouve. C'est là, dans la lumière, que Jésus, qu'elle ne reconnaît pas, vient la trouver et l'interroge à son tour. Marie redit son désir de trouver le corps de son Seigneur pour le reprendre.

Alors, Jésus lui dit : «Marie !». Il l'appelle seulement par son nom familial, et cela suffit à redonner vie à Marie. Perdue, elle se retrouve dans le regard d'amour que Jésus lui porte.

Son seul prénom, c'est peu, mais c'est tout.

Elle est reconnue par son maître, elle reconnaît son maître.

L'ignorance fait place à la « co-naissance », le «où est-il ?» au «je l'ai vu !». La peur fait place à l'assurance, la tristesse à la joie, la solitude à l'appartenance : je suis à toi et tu es à moi, mon Père et votre Père. L'immobilisme, la rigidité, la tension font place à l'élan, la souplesse et la détente.

Connue par son nom, Marie peut dès lors se détourner de la mort pour

annoncer le Vivant. Reconnue et renommée, une vie est relancée et reprend son cours.

Si je m'identifie à Marie, je cherche à faire des liens entre ce que je vis et ce qu'elle a vécu : qu'est-ce que je cherche ? sur quelle sombre réalité ai-je fixé mon regard ? à qui puis-je dire mes questions ? Je peux ensuite situer le niveau où je me trouve face à tel échec, tel deuil, ou telle guerre, et, enfin, viser à retrouver l'essentiel : la reconnaissance du Seigneur dans l'énoncé de mon nom.

Mais je peux aussi endosser le rôle des messagers lumineux: par un simple dialogue, une ou plusieurs issues peuvent alors s'ouvrir dans la réalité tragique des personnes éprouvées.

Ou bien, dans et par sa grâce, le Seigneur m'autorise à contribuer à transmettre l'attestation de son amour autour de moi. Le respect, l'écoute, l'affection que je leur témoigne, peuvent aider ceux qui ont été défaits par différents maux à se refaire, à se redresser et à se relancer dans la vie.

Ces trois identifications peuvent m'habiter à tour de rôle ou se chevaucher selon les circonstances et les rencontres.

Comme président du comité suisse de la Mission Biblique, mon souhait est de ne pas être abattu par la dure réalité que vivent Haïti et la Côte d'Ivoire. Avec tous ceux qui travaillent d'une manière ou d'une autre dans ces pays, je veux attester d'une paix possible pour le bien des différentes populations. Lorsque le temps propice sera venu, le Seigneur permettra à la Mission Biblique et à ses missionnaires de contribuer au relèvement de ceux qui, aujourd'hui, sont assis et pleurent.



Daniel Salzmänn

En contact régulier avec le terrain, nous voulons être prêts, le jour 'J', à aider l'Eglise à reprendre ses activités et à rendre témoignage avec puissance de la paix que le Christ verse dans les cœurs, même blessés.

C'est pourquoi nous vous proposons de continuer à vous joindre à cet élan de solidarité, sans pour autant oublier les besoins des missionnaires, eux aussi 'déplacés de guerre'.

Nous vous remercions d'avance pour ce que vous ferez, avec nous, pour nos frères et sœurs.

Fraternellement,

Paris, le 1^{er} février 2003
La Mission Biblique

La foi dans la tempête

Matthieu 14: 22-33

LA FOI OBEISSANTE

Ce soir-là, la météo n'était pas bonne. On ne prend pas la mer quand le temps est en train de se gâter. Surtout pas des marins avertis. Alors pourquoi Jésus oblige-t-il ses disciples à embarquer quand même? Il veut les préparer à se 'débrouiller' sans lui, à marcher par la foi, et non plus par la vue. Et ça commence bien. Ils obéissent.

LA FOI CHANCELANTE

Mais vite, ils ont du mal à avancer; « le bateau est malmené par les vagues et le vent est contraire ». Leur foi est ébranlée. Je dirais même qu'elle commence à connaître le creux de la vague!. Je trouve l'Evangile merveilleux, parce qu'il raconte notre propre histoire. On se reconnaît tous dans les disciples. Dans notre marche chrétienne, on arrive tous à un moment où l'on rame désespérément. L'évangéliste Marc relève un trait encore plus merveilleux: « Jésus, lisons-nous, les voit ramer péniblement ». Loin sur la terre ferme et dans la nuit, il ne les perd pas de vue. Haut, sur la montagne, il prie. S'occupant de son Père, il ne se 'dépêche' pas d'eux pour autant. Et avant même de les rejoindre, il pense à eux et il intercède pour eux. Il

connaît tout de leur situation.

LA FOI SECOURUE

Jésus quitte son lieu de prière. Il se déplace vers eux sur la mer. Il est au-dessus des eaux, au-dessus des orages et des cyclones, au-dessus de tous les éléments, au-dessus des hommes, au-dessus de tout, il est Dieu. Et il a dit: « Si tu traverses les eaux, je serai avec toi. » (Es. 43:1). Il s'approche de ses disciples. Il est là, tout près d'eux. Vont-ils au moins le reconnaître? Habités à voir en lui un homme, ils le prennent pour un fantôme quand il leur apparaît comme Dieu!

LA FOI PERDUE?

Ils ne distinguent plus leur guide et leur ami. Ils sont troublés, affolés, complètement. Ils poussent des cris. Cris de frayeur ou cris d'angoisse? Peut-être aussi appels au secours. Car le danger est réel, la catastrophe imminente. Le naufrage de la foi pourrait bien précéder le naufrage du bateau, car si peu de choses les sépare! Heureusement, ils crient. Comme Jonas dans le ventre du poisson, au cœur de la mer, qui a dit: « Dans ma détresse, j'ai crié...je me suis souvenu de toi... tu as entendu ma voix... c'est au

Seigneur qu'appartient le salut. » (Jon. chap.2).

Cris de désespoir et de doute pour les uns, appels au secours pour les autres, Jésus intervient. Au moment où se fait sentir le besoin, il s'approche et, en personne, il vient. Sa voix retentit par-dessus la tempête, forte et claire, rassurante et pleine de compassion: « Prenez courage, c'est moi, n'ayez pas peur! » Oui, le Seigneur répond aux cris de ses bien-aimés. Sa parole encourage et fortifie.

LA FOI REPENTANTE

Mais Pierre doute encore. Sa foi, réveillée par les mots de son Maître, demande des preuves supplémentaires. Si donc c'est toi, je voudrais te sentir, te toucher - un peu comme Thomas, plus tard et dans une autre circonstance - : « Ordonne que j'aille auprès de toi, sur l'eau ! » Et ça marche! Il marche, mais sa foi pas encore. Il va dans la bonne direction. Il s'avance vers Jésus. Mais, plus encore que dans le bateau, il est près de sombrer. Pourra-t-il être sauvé? Oui, parce qu'il dit les mots justes : « Seigneur, sauve-moi! » C'est le cri de l'humilité et de la repentance. Il reconnaît sa faiblesse, sa petitesse. Il se sent perdu et il le dit. Il avoue son échec à vouloir s'appuyer sur lui-même. En s'abaissant, il attend tout du Tout-Puissant.

LA FOI ADORANTE

Aussitôt, Jésus étend la main et le saisit. Pas de délai dans la réponse. Dans un beau geste, le Seigneur le tire d'une situation extrême et le rapproche vraiment de lui. « Comme ta foi est petite. Pourquoi as-tu douté? » Pierre a besoin d'un retour sur lui-même. Il n'avait compris ni l'amour, ni la puissance de Jésus. Maintenant, il a compris. Les autres disciples aussi. C'est pourquoi, dans cette frêle embarcation qui a servi à tester leur foi, ils l'adorent: « Tu es vraiment le fils de Dieu! »

A. Grandjean

PAROLES D'ENVOYÉS

ECHOS DE VOYAGE

Notre séjour en Haïti se termine: nous aurons passé 70 jours riches de multiples découvertes, voyages, visites, contacts et interrogations. Comment un aussi beau pays peut-il être aussi pauvre?...

Nous tenons à remercier ceux par qui tout a été rendu possible:

- l'UEBH dans son ensemble, et tous ceux en particulier qui nous ont accueillis, invités et pilotés,

ceux de Bolosse, de La Pointe et du FarWest, ceux de Verrettes,

- Carol et Richard Mears qui, par le temps qu'ils nous ont accordé et la patience dont ils ont fait preuve, ont rendu notre séjour aussi enrichissant que possible,

- les jeunes enfin, ceux qui nous ont servi de guide et ceux qui ont frappé à notre porte pour simplement parler avec nous.

Nous demandons un peu de



Isabelle et Jacques Jourdan

temps pour tirer des conclusions de notre séjour, et la sagesse de Dieu pour trouver notre chemin.

C'était vraiment un beau voyage. Nous quittons Haïti avec sur le cœur tout ce grand pays, les gens que nous y avons rencontrés, les jeunes et les enfants si nombreux, la maison de l'Espoir et tout

le travail que Dieu veut encore faire là-bas. Nous revenons aussi avec une grande interrogation: quel avenir, quelle issue pour Haïti?

Puissent les Haïtiens, dans l'intérêt qu'ils manifestent envers Dieu, chercher sa face avec persévérance et de tout leur cœur. Nous espérons revenir et voir poindre une « aurore » pour Haïti, selon qu'il est écrit:

« A la loi et au témoignage, si l'on ne parle pas ainsi, il n'y aura pas d'aurore pour le peuple! » (Es. 8:20).

Jacques et Isabelle Jourdan

Quatre ans en Haïti... le retour

Service militaire et service du Seigneur

Je m'appelle Daniel Pichet. Peut-être avez-vous déjà vu mon nom dans *l'Appel*: je viens de passer quatre ans en Haïti, de 1998 à 2002.

Tout a commencé à la fin de mes études avec l'obligation du service militaire. Pour ma part, je souhaitais que Dieu se serve de cette occasion comme du reste de ma vie. La réponse à ma prière est arrivée avec l'acceptation de ma candidature comme coopérant du Service National en Haïti au Collège Evangélique Maranatha (CEM), institution de l'Union Evangélique Baptiste d'Haïti (UEBH), à Port-au-Prince, la capitale.



Un enseignant apprécié

Professeur de français au Collège

Pendant 4 ans, j'ai travaillé au Collège comme professeur de Français Langue Etrangère (FLE) de la 6^e à la 4^e, et comme professeur de méthodologie de dissertation et d'étude de texte de la 3^e à la Terminale, en complément de l'enseignement dispensé par les professeurs titulaires. J'ai été heureux de travailler avec les 450 élèves de ce collège et lycée: en dépit de la difficulté des matières enseignées, les échanges humains, réciproques, ont été très enrichissants.

Le Bureau de Développement du Collège

Un an après mon arrivée, Maître Armand Louis, le directeur, m'a demandé d'organiser un Bureau de Développement du Collège. C'était là une grande marque de confiance et j'ai accepté avec joie. De concert avec la Direction, nous avons donc monté un plan stratégique de développement dans les domaines matériel et pédagogique, étalé sur plusieurs années. Dans ce cadre, nous avons ainsi mis à l'étude puis mené à bien:

- la construction d'une citerne afin de pourvoir aux besoins d'eau de l'école.

- l'aménagement de deux laboratoires d'informatique avec 10, puis 30 ordinateurs; j'ai commencé à assurer les cours, et aujourd'hui, trois professeurs s'en occupent à plein temps.

- la pose de nouvelles fenêtres et l'achat de 500 chaises pour la chapelle.

- la construction de nouvelles toilettes, les anciennes étant devenues impraticables. Ce projet a pu voir le jour grâce, notamment, à un don important de la Mission Biblique

- la Semaine du livre a permis à des élèves de participer à des concours littéraires et artistiques et d'assister à des conférences et à des animations autour du livre. Cette manifestation a pris de plus en plus d'ampleur et remporte un

grand succès auprès des élèves.

- le sport, au Collège, s'est progressivement développé; l'équipe de basket, de grand talent, s'est rapidement hissée au plus haut niveau national.

- une Amicale des Anciens de Maranatha est en train de voir le jour et je suis heureux de voir ce fruit d'un travail commencé il y a quelques années et qui se poursuit grâce à Dieu.

La Fédération des Associations de Jeunesse de l'UEBH

En 1999, j'ai pu faire partie du Comité National de la FAJ, la Fédération des Associations de Jeunesse de l'UEBH grâce à un ami, Robert Bilda, qui en était à l'époque le coordonnateur. Cette fédération a sous sa responsabilité 7000 jeunes issus de près de 130 Eglises. Leur besoin principal est la formation, car beaucoup n'ont pas accès à l'enseignement académique, ne connaissent que peu ou pas leurs droits et ont une grande soif de connaître Dieu et d'approfondir les Ecritures. Nous avons donc voulu lancer une formation de type 'BAFA' pour les responsables de ces groupes, de manière à leur donner les bases d'un enseignement

théologique, une formation en éducation civique, des notions de jeux pour l'animation de groupes et une formation musicale. Ainsi formés dans le cadre de plusieurs séminaires par an, ces responsables ont en mains de solides outils pour animer et diriger les groupes dont ils ont la charge. Cela m'a donné l'occasion de visiter une grande partie du pays et de rencontrer des personnes d'origines et de préoccupations diverses.

LA Fédération des Ecoles Protestantes d'Haïti

En 2000, j'ai été recruté à mi-temps par la Fédération des Ecoles Protestantes d'Haïti qui a pour vocation de s'occuper de 40% des écoles du pays. L'éducation repose en moyenne sur 11% d'institutions publiques, 39% de catholiques, 40% de protestantes et 10% d'indépendantes. Le défi de l'éducation est grand dans ce pays où 60% de la population a moins de 20 ans, et 40% moins de 15 ans. Mon travail a consisté en une évaluation de la vision, de l'organisation et des modes opératoires de l'institution, de manière à en permettre le développement. Ce fut un travail difficile mais formateur.

L'Ecole du dimanche

Durant toute la durée du séjour, j'ai été moniteur à l'école du dimanche qui est suivie, à l'UEBH, par les enfants, les jeunes et les adultes. Le groupe dont nous nous occupions avec deux autres frères très chers, Elysée Francis et Wilner Luders, avait une moyenne d'âge de 25 ans. Nous nous réunissions de 8h à 9h30 le dimanche matin pour approfondir la Parole de Dieu, avant de nous rendre au culte de 9h30 à 11h30. J'ai été touché de voir de près ces jeunes grandir dans leur relation avec Dieu et aborder les problèmes quotidiens comme les grandes questions dans un esprit de plus en plus ferme et serein.



Soli deo gloria

Ces quatre années ont été très occupées, ma santé s'en est ressentie, mais j'en garde cependant un vibrant souvenir quand je repense à tous ceux que j'ai rencontrés, tous ceux qui m'ont accueilli si chaleureusement et dont j'ai souvent pu goûter l'amitié sincère. Pour tout cela, à Dieu seul soit la gloire.

Daniel Pichet

Coopérant en Haïti... le retour...

Paris-Port-au-Prince 7 200 km

Dans le 56e étage de la tour Montparnasse à Paris, on peut trouver la liste de toutes les capitales des pays du monde, leur orientation et leur distance de Paris. Pour Port-au-Prince, le chiffre approximatif était de 7 200 km.

Tout est-il différent ?

7 200 km, c'est beaucoup, Haïti est un pays relativement éloigné de la France. Mais ce n'est pas de l'éloignement géographique dont je voudrais parler, mais plutôt de la distance sociale, culturelle ou spirituelle qui sépare Haïti de la France. J'ai accueilli en France, durant le mois d'août, un bon ami haïtien qui, à chaque fois que quelqu'un lui posait la question: « qu'est-ce que vous remarquiez de différent entre Haïti et la France ? », répondait : « **Tout** ».

Stabilité-instabilité...

Malheureusement, mais à juste titre, ce « tout » n'avait pas dans sa bouche une connotation positive, car Haïti est un pays qui souffre, un pays à la dérive. Son séjour en France, bien que très enrichissant, a aussi été pour lui d'une certaine manière assez douloureux.

Comment faire pour aider son pays, ses compatriotes ? Comment expliquer qu'un pays comme la France ait su construire des institutions et des structures capables de maintenir une certaine stabilité économique et sociale et qu'un pays comme Haïti n'y soit pas parvenu ? Je ne vais pas répondre à cette question pour la simple et bonne raison qu'elle me dépasse, mais aussi parce que je ne pense pas qu'il soit si important d'y répondre. Il est préférable de se demander: Qu'est-ce qui est le plus important pour un peuple ?

Les souvenirs qui résistent à l'épreuve du temps...

Mon expérience en Haïti fut avant tout une expérience riche en relations humaines. Quel souvenir, quel travail résiste à l'épreuve du temps si ce n'est celui qui a marqué un cœur, une âme ? N'est-il pas significatif que nous ne sachions rien de ce qui a subsisté après lui du travail manuel de Jésus comme charpentier ? Il a en revanche accompli l'œuvre durable entre toutes (et elle dure toujours aujourd'hui) d'avoir touché les vies et les cœurs et fait progresser le respect de la vie humaine.

Ma part de service...

De mon travail en Haïti, d'ores et déjà, il ne reste rien de domaine matériel : j'ai enseigné deux petites années au Collège Évangélique Maranatha et le collège continuera d'exister et de fonctionner de la même manière qu'a-



vant mon arrivée. La joie que je retire de cette expérience est que mes cours ont permis à quelques élèves de découvrir les mathématiques, la chimie ou la physique, avec un autre regard que celui qui leur est traditionnellement apporté.

J'ai dirigé un petit groupe d'évangélisation qui, s'il existe encore aujourd'hui, n'existe quasiment plus que de nom. Mais combien cette



Vous aurez reconnu, Loïc c'est bien sûr... le plus... grand.

expérience a enrichi les cœurs de tous ceux qui y ont participé ! Dieu a agi grâce à ce petit ministère d'une manière extraordinaire, non par l'ampleur du travail, mais par la manière dont il nous a tous fait progresser dans notre marche chrétienne. Nous avons découvert que tous ont une place dans le service pour Dieu, du plus petit au plus grand, par les dons qui nous sont propres et cela quel que soit notre passé. Nous avons découvert la puissance de la prière lorsque, pendant le week-end de Pâques, des manifestants vaudous chantaient Jésus-Christ mort, mort et enterré, en se promenant dans les rues avec un cercueil. Plus l'ennemi s'acharnait à montrer sa force, plus nous savions que ce que nous faisons n'était pas pour notre gloire mais pour la gloire de Dieu.

Ce dont Haïti a le plus besoin...

Ce dont Haïti a le plus besoin, pour en revenir à ma remarque de départ, c'est, je crois, d'hommes et de femmes qui témoignent par leur vie de la réalité de l'Évangile. S'il est vrai qu'il paraît plus facile de trouver des hommes et des femmes de foi en Haïti qu'en Europe, force est de constater que l'Évangile reste très mal compris ou inconnu, même au sein des

Eglises. Quel autre espoir donner à un peuple que Jésus-Christ vivant et réellement ressuscité (et non enfermé à jamais dans un cercueil), l'espoir qu'il va très certainement bientôt revenir pour tout changer ? A quoi bon leur faire miroiter l'idée que le plus grand espoir d'un peuple est de réussir à construire une société matériellement riche, certes ! comme celle de la France ou d'un autre pays occidental ?

Je crois que Dieu ne nous demande pas en priorité, en tant que chrétiens, de rétablir économiquement ou politiquement un pays mais de travailler à l'avancement de l'Évangile dans les cœurs d'êtres humains et de faire ainsi progresser le respect de la vie humaine.

Besoin du Christ Ressuscité !

La Palestine avait-elle besoin de *Jésus-Charpentier* ou de *Jésus-Christ* ? Probablement des deux, mais le besoin de *Jésus-Charpentier* était certainement bien moindre que celui de *Jésus-Christ* ...

Mais si le plus grand besoin d'un peuple, c'est l'Évangile, alors Haïti et la France sont-ils si éloignés l'un de l'autre ? Dans ce domaine, les peuples français, suisse et haïtien sont très semblables, dans la mesure où l'Évangile est loin d'être la richesse la plus visible et la plus présente au sein de nos peuples d'Europe occidentale. Et si nous reposons la question que tant de personnes ont posée à mon ami Haïtien : « Qu'est-ce qui est vraiment différent entre la France et Haïti ? »

La réponse pourrait aussi bien être: **presque rien**, car ici comme là-bas, l'Évangile reste quasiment ignoré.

Loïc Aubertin

Témoignage

Chers tous, Haïti!

Quand l'occasion me vient de reparler d'Haïti ou d'en revoir des images, je ne peux m'empêcher d'être rempli d'émotion et de joie pour tout ce que j'y ai vécu. Quatre années plus près de Dieu que je ne l'avais jamais été : voilà comment je pourrais résumer cette expérience marquante.

Pourquoi plus près de Dieu en Haïti? Dieu est-il ailleurs qu'en Europe? Dieu est-il exotique?

Non.

Si j'ai été là-bas plus près de Dieu que je ne l'avais jamais été auparavant, c'est d'abord parce que pendant ce séjour, j'ai eu à perdre et à laisser derrière moi mes habitudes. A force de vivre au même endroit, de parler la même langue et de partager les mêmes conceptions avec les mêmes personnes, on finit par tomber dans l'habitude, cette compagne routinière susceptible de vous rendre confortables les situations les plus violentes. Ce confort de l'habitude s'auto-entretient par un « je suis bien comme je suis, pas la peine de prendre des risques...de toute manière, vérité en deçà des Pyrénées, erreur au-delà ».

Nous nous complaisons dans le confort et l'habitude, sensations vite assimilées à un « tout va bien » qui servent notre intérêt personnel, et je crois que nous nous en satisfaisons trop facilement. Ce nominalisme nous éloigne pourtant de la contemplation de Dieu: comme Eve au jardin d'Eden qui goûtait un confort total, nous courons le risque de nous éloigner de Dieu alors que nous en sommes très proches.

Ce départ pour un pays difficile m'a sorti de mon Eden personnel et m'a appris, déjà à apprécier pleinement le confort quand je le trouve, mais surtout à prendre du temps pour mon Père céleste et à regarder d'abord à lui.

Ce séjour en Haïti m'a aussi permis de me rapprocher de Dieu par la rencontre d'autres de ses enfants, différents de ceux que j'avais connus jusque-là: j'ai découvert l'infinie richesse de la famille de Dieu. Je suis heureux que des frères comme Maître Armand, Bilda Robert, Jean Osée Lilite ou le pasteur Dorlus aient accepté avec simplicité de partager avec moi ce que Dieu a fait en eux et avec eux. J'ai goûté la communion fraternelle et je me rends compte du privilège qui m'a été donné de voir en ces frères et sœurs une facette de Dieu.

Enfin, Haïti est un beau pays dont les habitants, très accueillants, forcent le respect; mais c'est également un pays aux conditions de vie très difficiles: l'insécurité, les pénuries diverses et les sombres perspectives d'avenir nous font nous y sentir vite menacés, opprimés et démunis. La force que l'on croyait avoir, certaines convictions que l'on pensait justes, s'évanouissent dans un souffle. Cela m'est arrivé, et je n'ai plus eu dès lors d'autre recours que de me rapprocher au plus près et sans délai de Dieu qui, lui, sait ce qu'il fait et a la force pour l'accomplir. Je me souviens des premiers temps où je gravissais la colline de Maranatha en tremblant d'aller en cours et où, arrivé en classe, je me sentais d'un coup plein d'assurance. Pour la vie, la santé, les relations, le travail (c'est Dieu qui fait l'œuvre), j'ai appris à compter davantage sur Dieu et je le remercie pour les difficultés rencontrées.

Qui êtes-vous? Comment jugez-vous votre propre situation? Confortable? Inconfortable?

C'est dans cette situation, ici et maintenant, que Dieu souhaite vous aimer toujours plus : c'est ce que m'a appris Haïti.

Daniel Pichet

Aide aux familles, bilan et prospective

Depuis le 19 septembre la Côte d'Ivoire est en ébullition.

Bilan partiel de l'aide accordée :

La Mission Biblique, en association avec le S.E.L., a répondu dès le début des hostilités à une demande des Eglises évangéliques de Côte d'Ivoire pour aider les familles déplacées en raison des conflits.

Les montants transmis d'abord modestes, bien ciblés, ont permis de répondre aux besoins les plus urgents.

Un compte rendu de l'aide apportée ainsi que des photos nous ont été remis par les responsables locaux.

Nous gardons en réserve une partie des dons reçus pour les régions occupées et inaccessibles avec lesquelles aucune communication n'est possible actuellement. Ceux qui ont réussi à fuir ces régions sont en difficulté, mais il est probable que des détresses encore plus grandes apparaîtront et demanderont à être soulagées dans les régions sous contrôle des forces opposées au gouvernement. La région du Grand Ouest a notamment subi de nombreux pillages, il faudra reconstruire patiemment.

Nous réservons enfin 5% des sommes reçues pour nos frais de gestion et de communication, et 5% pour les frais d'acheminement.

L'UEESO-CI (l'Union des Eglises Evangéliques, Service et Oeuvres de Côte d'Ivoire), a, dans un premier temps, oeuvré à Yamoussoukro, point de chute des premiers déplacés venus du Nord.

L'ensemble des ONG (Organisations Non Gouvernementales), les Eglises et les oeuvres présentes sur place ont confié à l'UEESO la prise en charge du transport des déplacés.

Suite à la 2^{ème} vague d'insurrection dans l'Ouest, l'UEESO a ouvert un centre d'accueil à Duékoué. Initialement prévu pour 150 personnes, il accueille à présent plus de 500 déplacés. De nombreuses personnes y affluent chaque jour, en quête d'un peu de repos, de soins, d'écoute. Elles restent là quelque temps puis sont réinsérées dans les villages des environs. Le centre prend en charge leur voyage vers un proche parent.

3 psychologues et 2 médecins apportent un soutien aux familles, 12 personnes assurent l'accueil, l'administration et l'encadrement du centre.

Les besoins :

De l'argent pour les voyages, de la nourriture, des médicaments, des bâches pour les habitations précaires (tout cela peut être trouvé sur place).

Dans les autres villes (Yamoussoukro, Daloa, Abidjan), les chrétiens accueillent de nombreux déplacés sur le site des Eglises mais aussi chez eux. L'UEESO aide ces familles d'accueil par une petite contribution financière ou un don en nature (riz, eau de javel...).

10 des 13 régions de l'UEESO sont en zone contrôlée par les forces rebelles : 50 pasteurs et leur famille, contraints de fuir, se retrouvent loin de leur Eglise d'affectation et sont sans ressources. Ils poursuivent cependant leur ministère de réconfort auprès des déplacés: écoute, règlement des conflits, réinsertion locale, écolage des enfants... Un soutien financier leur est nécessaire.



Repos au centre d'accueil

Dans l'Ouest, la Pouponnière de Man et ses 50 jeunes enfants est encore difficilement accessible. Grâce à la Croix Rouge, elle est régulièrement approvisionnée en riz, haricots, poisson séché et surtout en lait pour les jeunes enfants.

Pour répondre à ces besoins, un budget global mensuel de 20 000 € est nécessaire. Il se répartit de la manière suivante:

- nourriture: 60 %
- hébergement: 30 %
- soins: 10 %

Le centre d'accueil de Duékoué absorbe à lui seul 50 % des dons. Le reste de l'aide est attribué à Daloa, Yamoussoukro et Abidjan.

Merci de ce que vous avez déjà fait pour soulager la souffrance de bien des familles. Beaucoup reste encore à faire pour aider à la reconstruction de ce qui a été parfois si rapidement détruit.

CONFERENCE FEMMES

On dit que **les grandes douleurs sont muettes**, et c'est vrai. Indépendamment de notre volonté, nous sommes devenus muets. La douleur est trop grande et trop vive; et vous nous comprenez, vous qui nous aimez, qui nous connaissez, et qui connaissez la Côte d'Ivoire. Aujourd'hui, nous n'arrivons plus qu'à soupirer après un Dieu qui, Lui, transcende toute situation. Un Dieu qui en a vu plus, avec le peuple d'Israël qu'il a tant aimé et qu'il a vu souffrir, opprimé et accablé de toutes sortes de manières, sans pour autant réagir aussi promptement que son peuple l'aurait voulu; un peuple qu'il a lui-même châtié parfois, et sévèrement. Il est notre Père, il ne renie pas ses enfants car il ne peut se renier Lui-même. Je garde confiance en ce Dieu-là.

Nous sommes à son université, une école que nous trouvons en ce moment très dure, mais Lui n'a pas épargné son propre Fils. Voilà pourquoi au milieu de cette fournaise, de ce chaos sans nom, **j'espère** et j'ai décidé de semer parmi les gens de ma génération la semence de **l'espérance, du pardon et de la réconciliation**.

C'est dans cette atmosphère de souffrance que, par la grâce et la puissance de Dieu et malgré un bureau national réduit et affaibli pour cause de guerre, nous avons maintenu la date de notre conférence pour le développement de la femme

(CODEF) les 6, 7 et 8 février 2003. Nous avons préparé cette rencontre, devenue régionale, dans la fièvre et la tension précédant le discours du président à la nation. Mais nous avons fait le bon choix: 100 à 125 femmes se sont réunies pendant trois jours pour adorer, intercéder et réfléchir sur le thème de la femme chrétienne dans un pays en crise, avec des intervenants de choix comme Mme DJAO Alphonsine, oratrice principale des séances plénières.

Le Seigneur Jésus nous a honorées de sa présence...Et nous avons reçu de l'or...que dis-je?...du diamant!

Oui, il nous a confiées un trésor si précieux pendant ces trois jours qui ont été pour chaque femme comme un avant-goût du ciel...en pleine guerre!

Je rends grâce au Seigneur et Lui rends toute la gloire.

Comment mettre en pratique cet enseignement et comment le répercuter? Voilà ce à quoi nous allons nous atteler dans les jours qui viennent.

Nous voulons être de ces femmes réparatrices des brèches profondes et graves causées par les guerres dans notre pays et dans l'Eglise. Puisse le Maître nous utiliser!

Lydie Kouadio

Nous venons de terminer notre Conférence Nationale. Elle a été une grande bénédiction pour nous toutes. Merci pour vos prières en notre faveur et pour la tenue de cette conférence.

La collaboration a été très bonne, l'organisation, modeste, simple et efficace, le choix des thèmes approprié à ce temps de crise. La participation des femmes a été massive et à plusieurs reprises, la télévision ivoirienne a retransmis des interviews.

La perfection n'est pas ici-bas, mais il faut reconnaître que la main du Seigneur nous a guidées pour que cette conférence soit une bénédiction pour les participantes.

Il faut dire que les femmes étaient là, 'la peur au ventre': tout le monde attendait avec crainte le discours du président. En cette période critique, c'est dans un élan de foi que ces femmes ont abandonné leur foyer pour venir à l'écoute de la Parole de Dieu. Certaines venaient des régions occupées (Man, Danané, Khorogo...), d'autres de régions plus tranquilles (Daloa, San Pedro, Yamoussoukro, Abidja,...): mais toutes étaient motivées et sont reparties fortifiées.

Madeleine Gouentoueu

JAB
2738 COURT
PP/JOURNAL
CH-2738 COURT

**MISSION
BIBLIQUE**

Siège social et secrétariat :

41, rue Th. Honoré F-94130 NOGENT-SUR-MARNE
Tel : 01.48.73.77.16
Fax : 01.48.77.62.46

Président en Suisse :

Daniel Salzmann : Rue Neuve, 50, CH 2740 MOUTIER
Tel/Fax : 032.493.69.75
E-mail : danisal@vtx.ch

Site internet de la Mission Biblique : <http://members.aol.com/missbibliq/>
Courrier électronique : MissBibliq@aol.com

Dons et abonnements peuvent être versés à :
En France : Mission Biblique CCP Paris 17376-84-T
En Suisse : Mission Biblique CCP Genève 10-13222-7

L'APPEL
CÔTE D'IVOIRE
HAÏTI

Equipe de rédaction :
A. Blocher, Y. Blocher,
R. Egli, J-C & D. Raynaud,
J. Richard, A. Ruolt

Administration de l'Appel :
Indiquez vos changements
d'adresses au secrétariat
en France ou au président
en Suisse

Suisse

Siège social :
Genève

Abonnement :
Europe : 10 €, Suisse : 12 CHF

Expédition de l'Appel :
Daniel Salzmann, CH 2738 COURT

Maquette :
IOTA Création

Impression :
Jullerat & Chervet SA,
CH 2735 Bévillard